

0 : start

1 : début musique et générique

:

: Portrait de Georges Washington

:

texte anglais

(extrait d'un discours prononcé
par G. Washington en 1785 à Mont
Vernon)

traduction (qui pourrait être
en sous-titre)

Zoom avant

Un hangar et la coque de métal se
fermant brutalement, dans laquelle
est piégé l'animal que l'on va
traiter : coupe des cornes, du bout
de la queue, piqûres...

Il y a deux cents ans, Georges Washington, premier
Président des Etats Unis d'Amérique, lançait cet aver-
tissement :

- " *Nothing in my opinion would contribute more to the
Welfare of these States, than the proper management of
our Lands ; and nothing, in this State particularly,
seems to be less understood.*

*The present mode of cropping practised among us is
destructive to landed property ; and must, if persis-
ted in much longer, ultimately ruin the Holders of it."*

- " *Rien ne pourrait mieux contribuer au bien-être de
notre pays qu'une bonne utilisation de ses terres. Mais
rien ne semble plus mal compris que cela. Les méthodes
de culture actuelles détruisent le sol et, si l'on
continue ainsi , ce sera la ruine des cultivateurs. "*

Aux Etats Unis, aujourd'hui, les paysans en colère pla-
cent ces phrases en tête de leurs protestations.

Entre temps, l'agriculture américaine, si l'on y inclut
ses activités complémentaires en amont et en aval , est
devenue la base de la plus grande industrie du monde
... et elle ruine les paysans.

suite séquence traitement

1' 20" Les bêtes reçoivent ici une marque agrafée à l'oreille puis des vaccins, antibiotiques et hormones en piqûres.

On leur coupe les cornes, puis le bout de la queue, avant de les expédier dans le "feed-lot", pour l'engraissement.

Travail à la chaîne, comme en usine. Economie de main d'oeuvre, de temps et d'argent. C'est

grâce à ces méthodes de production industrielle, que les Américains - qui ne sont qu'un cinquième de la population mondiale - produisent le quart de la viande consommée dans le monde.

Après ce traitement sanitaire, les boeufs, avant l'abattage, passeront un an dans le "feed-lot".

1' 23"
Extérieur du "feed-lot" : enclos compartimenté où le bétail est parqué

Un feed-lot est un immense enclos compartimenté dans lequel le bétail est parqué et nourri avec des mélanges de haute valeur nutritive. (jour et nuit)

Ce feed-lot, au Texas, peut recevoir jusqu'à cent mille têtes de bétail à la fois.

3' 14"
Tout près du "feed-lot", les silos.

Les céréales sont stockées et mélangées sur place. Le mélange est composé par ordinateur et change de jour en jour : il est dosé en fonction des variations de la Bourse céréalière de Chicago : que le cours de l'orge se mette à monter, le mélange en comporte moins ; que le prix du maïs tombe, sa proportion augmente. Ces animaux sont ici en pension : leurs propriétaires sont très souvent des citoyens ayant choisi de spéculer sur la production de viande. Le prix de pension, lui aussi, varie quotidiennement, en fonction des variations des cours des céréales.

3' 14"
Vastes prairies du Texas. Un troupeau de boeufs. Des cow-boys

3' 28"
Il y a vingt ans, le Texas, c'était encore cela : une terre idéale pour l'élevage extensif et les immenses troupeaux. Les éleveurs étaient prospères. Mais d'un point de vue capitaliste, le bétail élevé au pré restait bien trop longtemps sur pattes avant de

rapporter un bénéfice. En prairie, il faut trois ans pour "faire un boeuf". Grâce au "feed-lot", on y parvient en 17 mois - moins de la moitié du temps antérieur - et l'argent rentre deux fois plus vite. Le capital est immobilisé deux fois moins longtemps.

3156

C'est pourquoi les bêtes passent la dernière année de leur existence dans ces enclos.

La gouttière de ciment placée le long de la clôture où sont les boeufs
Un camion y déverse la nourriture

On voit clairement apparaître ici la contradiction entre la notion de gestion soucieuse ^{de l'intérêt général} ~~de l'économie au plan général~~ et la logique du capital.

En utilisant, pour nourrir les bêtes, l'herbe qui a l'avantage de pousser toute seule, donc de ne rien coûter, on ne gagne pas assez ? On emploie donc les céréales, dont la production implique pourtant la mise en oeuvre de moyens coûteux.

Les céréales, en principe nourriture de base des pauvres, vont engraisser les boeufs.

Aux prix de quel gâchis... pour produire une unité de protéine-viande on utilise ainsi sept unités de protéines-céréales.

le bétail est chargé dans d'énormes camions-remorques

La nouvelle méthode n'a pas totalement éliminé la transhumance. Mais elle se limite désormais aux six premiers mois après la naissance. Les jeunes, avant d'arriver au feed-lot, sont menés de pâturage en pâturage, parcourant plus de distance encore qu'autrefois. Mais en camion. On calcule qu'un boeuf aura ainsi fait deux mille kilomètres, en moyenne, avant d'être abattu.

Il serait intéressant de faire le bilan de l'opération, du point de vue énergétique. Personne n'y est encore parvenu. Mais certaines données sont évidentes : dans la prairie, pour pousser, l'herbe n'utilise que l'énergie du soleil. Alors que l'énergie utilisée pour produire les céréales - que ce soit pour la fabrication des engrais, des pesticides, des machines - sans compter le carburant - provient de sources non renouvelables.

Quatre millions de poids lourds sillonnent les routes des Etats Unis pour assurer le transport des produits agricoles et alimentaires. L'industrie alimentaire, à elle seule, dépense en énergie 40 milliards de dollars par an.

Pour bien des gens , c'est ça, le Progrès.

Foire du bétail à Amarillo
(Texas). Répartition des bêtes dans
les corrals

Lorsqu'il s'agit de "Progrès", les Etats Unis sont au premier rang. Tout y est plus gros, plus grand... Comme cette foire aux bovins, à Amarillo, Texas, qui est la "plus grande du monde " : plusieurs millions de têtes de bétail y sont commercialisées, chaque année.

Cow-boys à cheval, réglant la
circulation des bêtes

Les fiers cow-boys de jadis sont réduits au rôle d'agents de la circulation. On trouve maintenant des femmes, parmi eux.

Une femme passe parmi eux, à cheval

Longue séquence à travers foirail

Esprit d'entreprise et haute technicité sont généralement considérés comme les moteurs du Progrès.

D'un progrès si étroitement lié à la logique du capital qu'il se confond avec cette logique. - qui obéit à un critère unique : le critère financier du profit ou de la rentabilité maximale.

C'est ce critère qui détermine la voie que suivra le développement. On en voit un exemple, ici, avec la standardisation des races bovines. On n'élève plus que les races fournissant le plus vite le plus de viande possible.

Le bureau des enchères, bruit
des enchères

Le prix du kilo vif va influencer le prix de la viande à la bourse de Chicago - et même en Argentine ou en Nouvelle Zélande. Pour le marché mondial de la viande, on élève les mêmes races, dans le monde entier. Trois ou quatre races, tout au plus.

Toutes les autres variétés - qui représentaient un inestimable capital génétique - ont été éliminées :

elles étaient moins rentables. Elles durent disparaître. Les lois du marché n'ont que faire des conséquences à long terme d'un tel appauvrissement génétique à l'échelle mondiale.

Pano sur champs absolument plats, labourés, à perte de vue

Il y a dix ans, des boeufs broutaient à cet endroit. On n'y faisait pas encore de céréales, la faible pluviosité de la région n'assurant pas une production suffisante.

Mais, avec irrigation, ce sol peut produire plus que dans toute autre région céréalière des Etats Unis. C'est pourquoi les Texans se sont mis à puiser l'eau des nappes souterraines, pour faire des céréales, détruisant la prairie et adoptant le feed-lot.

Mise en place du système d'irrigation souterraine

Un nouveau marché pour les fournisseurs de machinerie coûteuse. On installe ici un gigantesque réseau de canalisations souterraines.

Cette machine remblaie le fossé où l'on vient de poser une conduite d'eau.

L'arrosage par réseau souterrain coûte très cher. Il faut donc que les fermiers, pour récupérer leur mise, produisent beaucoup plus que leurs concurrents bénéficiant d'un climat favorable. Mais, ce faisant, ils contribuent à augmenter les excédents en céréales. Excédents qui n'iront pas nourrir les affamés de ce monde. Il n'en est pas question, puisque ne représentent pas un marché : on ne produit que pour les consommateurs possédant un pouvoir d'achat.

Pour éviter l'effondrement des cours, les surplus sont retirés de la circulation. Le gouvernement entasse le grain dans des silos de ce genre qui se dressent partout comme les cathédrales d'Amérique.

Travelling d'un silo géant à l'autre

Au total, on évalue les coûts de stockage à quelque six milliards de dollars par an. Pour limiter la surproduction, le gouvernement a, en 1983, proposé ceci : tout producteur de céréales qui accepterait de laisser

en friche la moitié de ses terres, verrait son manque à gagner compensé par une subvention dont 40 % versés en argent liquide, le reste en nature, c'est à dire en grain. - que le paysan peut négocier à sa guise.

En réduisant ainsi l'offre sur le marché, le gouvernement espère un relèvement des prix de l'ordre de 15 % et des paysans satisfaits.

Moins satisfaits, par contre, sont les industriels fournissant les semences, les machines agricoles et les produits chimiques. Ils estiment) ^(que les mesures faisaient) baisser leur chiffre d'affaires de 20 %. L'agriculture ne concerne pas que les paysans...

Zoom sur une ferme, au milieu des champs

Malgré les subventions, les gros agriculteurs ne sont pas sans inquiétudes. A cause de l'irrigation, par exemple qui s'avère ^(de + ek +) souvent être un pari discutable...

Dans une exploitation du Texas, le chef de famille et son fils.

Morris Jr parle (en anglais)

- " Dans cette région, nous irrigons avec l'eau de la nappe souterraine. Ce qui nous donne une plus haute productivité que dans n'importe quelle autre région des US.

Question

- " Vous avez toujours assez d'eau ? "

Réponse :

Le niveau de l'eau a baissé considérablement depuis l'époque où je suis né. Le niveau de la nappe descend et un jour viendra où nous devons renoncer à l'irrigation."

Question :

- " A cause de la baisse du niveau de l'eau ? "

Réponse

- " Oui, parce que le cout du grain récolté ainsi sera trop élevé."

Gordian(s'adressant au père)

Nous demandons au père si cette forme d'agriculture est rentable .

Réponse de Morris Sr

- " Pour le moment, la situation économique est telle que l'agriculture ne permet pas de faire des bénéfices. Mais il faut voir sur plus de dix ans et garder les jeunes à la ferme. Attendre que la situation se rétablisse, peut-être. "

Question :

- " Avez vous fait des bénéfices ces dernières années ? "

Réponse (du père qui se tourne vers son fil)

- " C'est difficile à dire. Tu peu répondre à cela, toi Joe

le fils :

- Depuis ces dernières années, mon exploitation est dans le rouge. Ca ne va pas bien. Mais nous sommes des joueurs des parieurs. nous les agriculteurs "

Tracteur en marche dans un champ

Si l'agriculture est devenue un jeu de hasard où le paysan est presque toujours perdant, c'est surtout à cause de l'échange inégal entre produits agricoles et produits industriels.

Il y a dix ans, pour acheter son tracteur, un cultivateur devait vendre 2 500 quintaux de maïs. Aujourd'hui, il doit en vendre le triple. Et la différence va toujours croissant. Le paysan est donc forcé de produire toujours plus s'il veut maintenir son pouvoir d'achat.

Le fils de Marion Garland (12 ans)
conduisant le tracteur tout en télé-
onant

Que ce tracteur soit équipé d'un radio-téléphone, n'est pas un signe extérieur de richesse : au Texas, c'est chose courante. Mais que le fils du propriétaire, âgé de douze ans, conduise seul le tracteur, prouve que la situation financière de la ferme ne permet pas l'emploi d'un ouvrier agricole payé à plein temps. ^(A) Pour maintenir son pouvoir d'achat, le cultivateur doit employer toujours plus d'engrais, agrandir son terrain, donc s'équiper de machines toujours plus grandes, dont les prix ne cessent de monter plus vite que celui de ses produits. Ce qui l'oblige à augmenter encore sa production. Cycle infernal, dans lequel tous sont piégés.

(A) Car la situation est dramatique.

Le père, V.B. Morris, dans sa voi-
ture d'où il parle, par téléphone, à
son fils.

V.B. Morris, le père du jeune garçon. Bien qu'il possède quinze cents hectares en céréales, il est lourdement endetté. Il est un de ces paysans qui ont marché sur Washington avec leurs tracteurs pour réclamer une hausse des prix des produits agricoles.

Partout dans le pays, les paysans s'unissent pour protester - " Il s'agit de notre survie " - disent-ils - " les prix agricoles doivent s'aligner de façon correcte sur ceux de l'industrie. Il y a deux cents ans, à l'époque du Président Washington, un ouvrier devait consacrer la paie de toute une semaine à l'achat de 50 kgs de maïs. Pour cela, il lui suffit d'une heure, aujourd'hui. "

Intérieur de la ferme

Nous avons demandé à ces agriculteurs du Texas ce qu'ils pensaient de la situation.

V.B. Morris parle

" Vous savez, étant donnée l'augmentation considérable des coûts de production dans l'agriculture, nous n'obtenons pour nos produits que moins de la moitié de ce qu'il ^{NOUS} faudrait. Nos déficits augmentent chaque année et, bientôt, nous ne pourrions plus emprunter suffisamment pour continuer. Alors, ou nous devons arrêter et aller en ville chercher du travail, ou aller travailler chez un autre qui aura pu continuer dans l'agriculture."

Question posée par Gordian à un autre cultivateur (Marion Garland)

" Vous, vous produisez des semences. Cela rapporte trois fois plus que les céréales pour la consommation. Et malgré cela, vous avez dû vous endetter.

Marion Garland

" J'ai emprunté 750 000 dollars -cinq millions deux cent cinquante mille francs * - à la banque et mes bénéfices se situent entre 50 et 60 000 dollars"(entre 375 000 et 450 000 F) (un milliard (env.))

{ * un demi milliard d'anciens francs env. } →

Question (au même)

" Et pourtant, en tant que producteur de semences, vous représentez une exception."

Marion Garland

" Ce n'est quand même pas un taux de profit bien intéressant...mais cela vaut toujours mieux que de perdre de l'argent."

Question (au même)

" Croyez vous, vous aussi, que l'agriculture américaine se trouve dans une situation critique ?"

Marion Garland

" Oui, car nos garanties se sont dévalorisées. Nous ne pouvons plus emprunter autant qu'avant. Le prix de la terre baisse. Elle n'a plus autant de valeur qu'il y a quelques années. Nos machines agricoles, quand nous les hypothéquons, ont perdu de leur valeur. Nous obtenons de moins en moins de crédit. Les banques acceptent de moins en moins de prêter sur la récolte à venir, parce que le prix des céréales s'effondre. En un mot, nous investissons dans notre entreprise de l'argent emprunté et remboursons des intérêts improductifs.

Et cela ne profite à personne, sinon aux banques."

Groupe de fermiers américains, avec leurs enfants, dans la ferme

qd on veut on le

Marion Garland, qui cultive 2 000 hectares, rembourse pour son emprunt 300 dollars d'intérêts - 2 300 francs ... par jour !.

par jour

Plantation de céleri . Vue extérieure, céleri à perte de vue

Qui veut survivre doit s'agrandir et se spécialiser. Conséquence : on fait de la monoculture à grande échelle. Tous les ans la même variété dans le même champ. Ce qui épuise rapidement le sol. Il faut donc employer chaque année plus d'engrais chimiques pour obtenir la même récolte.

Une plantation de céleri. Dans la région, les petits et moyens producteurs ont dû, l'un après l'autre, capituler. Une grosse entreprise a regroupé toutes leurs terres.

Ouvriers saisonniers employés à la récolte du céleri

On n'a pas encore inventé de machine pour la récolte du céleri, comme il y en a pour les tomates ou les haricots. Il faut donc embaucher des ouvriers saisonniers, tous mexicains. Le sort des saisonniers était ^{jadis} précaire. Il est aujourd'hui menacé : depuis qu'ils sont organisés en syndicat, ils ont obtenu, en travaillant à la pièce, de gagner jusqu'à cent dollars par jour - 700 francs. Résultat : des sommes considérables sont actuellement investies pour la mise au point de machines qui permettront d'éliminer la main d'oeuvre.

Emballage du céleri, sur le terrain, cartonnages à fermeture instantanée, appareils de levage...

Emballage et expédition sont déjà rationalisés au maximum. Les cartons partent directement pour le supermarché. Ce céleri est vendu frais

Hangar de traitement du brocoli
la chaîne de lavage

Certains légumes sont surgelés : ils vont à l'usine où ils sont d'abord lavés pour être débarrassés des produits chimiques - engrais et pesticides. Ils sont ensuite triés et emballés. Ici, on fait du brocoli.

En apparence, l'industrie s'est mise au service de l'agriculture. Elle donne aux paysans les moyens techniques d'améliorer les méthodes de production.

En fait, l'agriculture a changé de nature: jadis, avec un outillage relativement simple, les paysans ont réussi à produire des surplus. Ces surplus qui ont permis le démarrage de l'industrialisation en Europe.

Aujourd'hui, l'industrie s'est emparée du paysan, lui imposant ses normes de production.

L'agriculture est devenue un marché pour les produits industriels - et les produits agricoles, sont devenus une matière première pour l'industrie.

Une fabrique de produits alimentaires gagne bien plus par la transformation et le marketing que le paysan qui a vendu la denrée de base. En amont, comme en aval tout le monde vit aux dépens du paysan.

Ainsi est né ce géant qu'est devenu l'industrie alimentaire américaine - la plus grande industrie du monde - assurant l'emploi de 17 millions de personnes. Plus que l'industrie automobile et l'industrie d'armement réunies.

Elle est dominée par les "géants de l'agro-business", une cinquantaine de sociétés, pour qui l'acquisition des terres n'est pas une tentation: elles préfèrent avoir les paysans sous contrat. Ils assument tous les frais de production, tous les risques, et si la récolte est maigre, tant pis pour eux.

Pour gagner à coup sûr dans l'agriculture, il ne faut pas être producteur, mais fournisseur de matériel, transformateur, ou distributeur.

Cette entreprise se trouve en Californie. Comparée aux géants de l'agro-business, elle n'est qu'un nain. Mais c'est la seule qui accepta d'être filmée. Tous les grands s'y refusèrent.

12.9

Les jeunes plants de céleri sont repiqués grâce à une machine qui n'a pas tout à fait réussi à supprimer la main d'oeuvre, mais qui fait gagner du temps.

La monoculture favorise la rationalisation et, de ce fait, un meilleur rendement. Mais elle tue la terre qui n'a plus jachères ni rotation de cultures pour se reconstituer.

La terre est progressivement réduite à l'état de support pour les plantes. Sans un apport massif d'engrais chimiques, la production de légumes, ici, baisserait de 60 %. Aux Etats Unis, la production d'engrais consomme plus d'énergie que tous les travaux de labourage, semailles et moisson réunis.

Ici aussi la diversité des espèces a été sacrifiée à la monoculture. Il existait autrefois 500 espèces de légumes de consommation courante. Aujourd'hui, l'industrie alimentaire n'en commercialise plus qu'une vingtaine.

Irrigation en pluie, pivotante

La monoculture exige des sols nivelés et de l'irrigation - dangereuse à long terme : l'évaporation laisse sur les champs une croûte de sel qui compromet la fertilité du sol.

Travelling sur champs nivelés
à l'infini

On nivèle le sol pour permettre le passage des énormes machines. Les arbres et les haies doivent disparaître. Le vent, ne rencontrant plus aucun obstacle, emporte l'humus. Sur l'ensemble du territoire, 63 kilomètres carrés de terre fertile sont détruits quotidiennement par l'érosion.

La monoculture rend les plantes vulnérables et favorise les épidémies. D'où une consommation croissante de pesticides. Les parasites deviennent de plus en plus résistants aux traitements qui doivent devenir de plus en plus brutaux, avec des produits toujours plus dangereux. Au cours des dix dernières années, la consommation de pesticides a augmenté de 100 % et, malgré cela, les pertes dues aux parasites ont progressé de 40 %.

Malgré cela, ou à cause de cela ?

Hélicoptère en train de saupoudrer
un champ.

L'agriculture qui est naturellement la contribution de l'homme à l'expansion du vivant - dans le cadre d'une sélection utile à l'homme-, est en train de devenir le contraire, c'est à dire une activité qui - comme l'activité industrielle- détruit autant qu'elle produit. Plus elle produit, plus elle détruit.

Progrès technique et rationalisation ne conduisent pas seulement à l'appauvrissement de la terre mais à l'appauvrissement des produits et, en fin de compte, à l'appauvrissement des hommes.

Tout cela, on le sait. Et pourtant, on n'y peut rien changer, en l'état actuel des choses.

Dans notre société, la compétition est présentée comme source de tout progrès. Elle est à l'origine même de la dynamique du système économique mondial.

Or, une dynamique concurrentielle est, par nature, non maîtrisable. L'évolution technique qu'elle engendre ne l'est donc pas non plus. Il est devenu désormais impossible d'adapter l'économie à des projets politiques ou sociaux. C'est l'économie qui commande tout le reste.

C'est une dynamique à laquelle nul ne peut échapper : pour ne pas disparaître, il faut être compétitif, produire toujours plus...

Le pays qui a réussi la plus grande avance technique devient automatiquement le modèle à suivre. Les Etats-Unis sont devenus ce modèle. Pour garder leur avance, ils doivent constamment améliorer leurs méthodes de production. En agriculture aussi, puisqu'elle est leur majeure source d'exportations. Raison suffisante pour financer la recherche qui permettra d'accroître la production. Pour cela, les Universités reçoivent des subventions du gouvernement et de l'Industrie.

Etable avec vaches "expérimentales", "tubées"

Cette étable se trouve dans le campus universitaire de Madison, dans l'Etat du Wisconsin.

Comme chacun sait, les vaches sont des ruminants et possèdent quatre estomacs. Pour savoir comment fonctionnent ces estomacs, un tube a été introduit dans chacun d'eux, avec orifice à l'extérieur. Il est ainsi facile de prélever à tout moment le suc gastrique, pour l'analyser.

Un professeur en blouse blanche essaie de faire un prélèvement. Très peu de liquide sort du trou.

Il n'en sort pas suffisamment. Le professeur essaie une autre vache.

Gros plan du gros trou dans le ventre d'une autre vache

Ce gros trou donne accès à l'estomac principal - que l'on n'a, pour le moment, pas besoin de ponctionner.

Le professeur tire, sur une autre vache, le liquide en quantité voulue

On trouve enfin la vache dont l'estomac numéro deux fournit tout le liquide voulu.

la vache donne un coup de pied au professeur

On nous explique qu'on y

Le laboratoire annexe

Ensuite, au laboratoire, on étudie comment les éléments constitutifs des protéines se modifient en fonction de la nourriture et de l'animal. Le but de ces recherches est de trouver le moyen d'augmenter la quantité et la qualité de la production de lait.

On produit déjà beaucoup trop de lait aux Etats Unis. Tant pis. L'obligation de croissance exige que la productivité par vache soit constamment améliorée.

Interview du professeur. Il dit :
(traduction)

- " Les bactéries qui se trouvent dans l'estomac de la vache détruisent, souvent, plus de protéines qu'elles n'en fabriquent. Nous essayons de réduire la proportion de protéines détruites et, par cela même, d'augmenter la rentabilité et l'efficacité de la production laitière. "

Plantation de fraises à grande échelle. La récolte des fraises

Plantation de fraises à grande échelle. La récolte des fraises

Encore et toujours : améliorer la productivité. Et, si possible, supprimer des postes de travail.

Quand il s'agit de cueillir les fraises, il est difficile de se passer de mains pour la récolte. Mais augmenter le rendement, c'est possible. En créant des fraises de plus en plus grosses, les cageots seront plus vite remplis. Si l'on trouve sur le marché des fraises de plus en plus énormes, chaque année, c'est pour cette raison - et non parce qu'elles sont plus belles...

On essaie aussi de traiter chimiquement les semences de sorte que toutes les fraises d'un même champ soient mûres au même moment. Si l'on y parvenait, on pourrait faire toute la récolte en un seul passage !

On y est déjà arrivé pour les tomates et les haricots. Toutes ces améliorations sont conçues et expérimentées dans les laboratoires universitaires. Où il n'est plus question de science pure ni de recherche fondamentale. Le professeur Brinkhurst, de la Davis University de Californie, explique :

Le professeur, derrière son bureau:

- " Nous travaillons sur les fraises parce que l'industrie de la fraise le demande. Elle manifeste ses intentions en mettant à notre disposition les moyens voulus. Une grande partie des fonds qui nous permettent de cultiver les fraises proviennent de l'industrie de la fraise. Elle distribue les fonds pour que nous fassions des recherches pour elle. C'est tout à fait courant, et nous avons une industrie particulièrement généreuse. "

Le professeur, dans sa serre
Il choisit les pots qu'il va montrer

C'est ici que le professeur Brinkhurst effectue des croisements. Quand il réussit une belle, grosse, robuste fraise qui répond aux vœux des industriels, ceux-ci sont tenus de payer des royalties à l'Université. Tous les fruits et variétés botaniques créés par ces manipulations génétiques sont brevetés.

Le professeur Brinkhurst parle

Le professeur : *(en anglais - traduction " Il y a de cela quatre générations, ces deux fraisi- (traduction) siers étaient identiques. Quatre générations seulement les séparent. "*

Question : *(id.)* - " Et celui-ci donne plus de fraises ? "

Réponse : - " Oh, mon Dieu, oui ! "

Question : - " Combien plus ? "

Réponse : *(mimée)* - " Cent fois plus. Les fruits de cette plante sont gros comme ça...alors que celui-ci en produira des comme ça : de belles grosses fraises ! "

Une étable gigantesque. Au plafond, un rail auquel sont reliés des taureaux s marchent lentement, guidés par le rail.

Promenade des taureaux dans les bâtiments de l'"American Breeders Service " - la plus grosse firme de production de sperme du monde.

L'entreprise possède 900 super-taureaux dont elle expédie la semence dans le monde entier. Chaque jour, les taureaux sont promenés de cette étrange façon : ils ne doivent pas s'ankyloser.

Pour recevoir son diplôme de super-taureau, l'animal doit passer de nombreux examens. Il doit justifier de la production laitière de ses filles. Si elles fournissent plus de lait que la moyenne des vaches, le taureau a sa chance.

Pour que l'animal entre dans le club des stars, il faut encore que la teneur de ce lait en matières grasses et protéines soit au-dessus de la moyenne. Celui dont les filles sont les meilleurs laitières est le numéro un. Son sperme est celui qui vaut le plus cher à l'unité. Seul critère : encore plus de lait !

Le fait que le pays produise déjà beaucoup trop de lait n'est pas pris en compte. Etant donnée la conjoncture, les fermiers ne doivent-ils pas produire toujours plus pour pouvoir se maintenir ? Le sperme de taureau garantissant les vaches les plus productives est le plus demandé, donc le plus cher.

La saillie contrôlée (retenue)
du taureau

Dans la récolte du sperme aussi, intervient la notion de productivité . Si le taureau éjacule au premier saut- , à la première tentative de monte - il n'émet que peu de sperme. Il faut retenir l'animal, l'exciter à plusieurs reprises, pour obtenir la quantité maximum.

l'opérateur montre le tube rempli

Une bonne technique permet d'obtenir de quoi féconder mille vaches avec une seule éjaculation...

La préposée aux relations publiques
de l'American Breeders Service.

A propos de l'animal fournisseur de cette semence, la responsable des relations publiques de l'entreprise nous dit :

Elle parle

- " Il est le fils d'une vache qui a pour nom " Lierre étincelant." Elle est notée 96 sur 100, et a été vendue, il y a quatre mois, pour un million vingt cinq mille dollars - près de 8 millions de francs -.C'est le prix le plus haut jamais payé pour une vache. "

Question

- " Et quelle est la valeur particulière de ce taureau?"

Réponse :

- " Il a la valeur-dollar la plus élevée de tous ceux que nous possédons. Si l'on compare ses filles avec celles des autres taureaux, on constate qu'elles produisent plus de valeur -dollar que celles de n'importe quel autre taureau."

Le rôle de l'ordinateur de l'entreprise

Dans toutes les régions agricoles des Etats Unis, le gouvernement et les coopératives entretiennent des centres de consultation où sont enregistrées toutes les données concernant la production des paysans de la région. Les informations fournies par l'ordinateur sont régulièrement diffusées auprès de chaque cultivateur qui est ainsi informé de la quantité de lait fournie quotidiennement par chacune de ses vaches, de la teneur du lait en protéines et en graisse, de l'intérêt de se séparer d'une vache tombée au dessous du seuil valable de rentabilité et de la meilleure utilisation de ses champs

Le cultivateur enregistré ici n'a plus à se demander ^(le soir) ce qu'il fera le lendemain. L'ordinateur pense pour lui et dirige ses activités en fonction de la rentabilité maximale.

Bureaux de l'entreprise

Les relations d'un cultivateur avec ses terres et son bétail se réduisent désormais à celles d'un entrepreneur avec son capital. La rationalisation de l'agriculture ne détruit pas seulement la terre, les espèces naturelles, l'environnement, mais aussi les connaissances que les paysans avaient accumulées au cours des siècles. S'ils devaient recommencer du jour au lendemain à se débrouiller seuls, ils ne sauraient plus que faire, sur leurs terres.

Nous demandons à l'expert agricole du Centre de Madison si une constante augmentation de la production est tellement indispensable.

Mr O'Connell répond (en anglais)

- " Oh, vous savez, dans une démocratie libre-échangiste, il est dans l'intérêt de tout cultivateur de produire le maximum avec le plus d'efficacité possible. Cela va peut-être dans un sens contraire aux intérêts nationaux, puisque nous produisons déjà trop d'aliments, mais sans cela, aucun fermier ne peut survivre. Il doit faire un maximum, au moindre coût. "

Question :

- " Est-ce que cela ne signifie pas que la concurrence va mettre sur la paille tous les fermiers qui sont moins compétitifs ? "

Réponse :

- " Cela peut effectivement se produire. Oui, c'est là un de nos problèmes. Ne survivront que les plus grands, les plus efficaces et les petits paysans que nous avons toujours considérés comme la colonne vertébrale de notre agriculture, devront disparaître. "

| sans doute

La vente aux enchères ,en plein air
(liquidation de matériel agricole
après saisie)

200 W

La manifestation la plus évidente de cette évolution, ce sont les ventes aux enchères publiques - comme celle-ci. Un cultivateur a fait faillite et son matériel va être dispersé.

Depuis deux décennies, deux mille cultivateurs par semaine, en moyenne, doivent abandonner leur ferme.

Cela représente cent mille familles par an.

Dans leur course à la productivité, ils se sont endettés toujours plus et , un jour, n'ont pu faire face aux échéances.

L'agriculture aujourd'hui est le type d'entreprise qui exige l'investissement le plus élevé par poste de travail créé. Et cela ne fait qu'augmenter. C'est une des raisons aussi pour lesquelles il faut produire toujours plus.

Mais produire pour qui ? Le nombre de consommateurs possédant un pouvoir d'achat suffisant se réduit de jour en jour, du fait de la crise

L'offre dépassant la demande, les prix s'effondrent. Il faut donc produire encore plus pour assurer le poste de travail. On n'y parvient pas sans s'endetter. Et l'aventure se termine ici.

De 1982 à 1983, l'endettement global des cultivateurs américains est passé de 190 à 215 milliards de dollars. Plus de mille cinq cents milliards de francs. Comment cela va-t-il finir ?

L'âge moyen des cultivateurs américains est actuellement de 57 ans. L'agriculture n'offre aucune perspective d'avenir pour les jeunes.

C'est ce que nous appelons le "développement " , ce "progrès " dont nous avons plein la bouche, qui a conduit là. L'exemple de l'agriculture américaine prouve que ce type de développement, basé sur le capital et la concurrence, a ses limites et n'aboutit ,en fin de compte, qu'à une impasse.

Supermarché. Travelling le long
des rayons chargés de produits
alimentaires

La masse de marchandises offerte aux consommateurs par l'industrie alimentaire a atteint la limite du possible. Les gens ne peuvent pas ingurgiter indéfiniment plus.

Pour maintenir quand même sa croissance, l'industrie alimentaire est amenée à augmenter la valeur de chaque produit par des modifications et présentations nouvelles. Rien que pour cela, on utilise aux Etats Unis plus d'énergie que pour toute la mise en valeur des terres du pays.

Les produits fournis par les paysans ne sont plus qu'une matière première dont le prix doit rester aussi bas que possible. Seule la transformation permet de réaliser des bénéfices. Elle représente rarement une amélioration : le produit naturel perd en qualité en étant transformé. Il n'empêche que les produits élaborés par l'industrie sont infiniment plus chers que les denrées de base qui les composent. L'emballage à lui seul coûte souvent plus que le produit qu'il contient. La publicité obère le tout. Plus coûteuses sont les transformations, plus bas doivent rester les prix à la ferme. Aussi longtemps qu'il y aura des consommateurs possédant un pouvoir d'achat suffisant, cela ira encore. Mais leur nombre se réduit de jour en jour. Car tous les secteurs de l'économie évoluent dans le même sens que l'agriculture.

Cuisine -restaurant populaire
à San Francisco

Les gens que l'on voit ici n'ont plus d'argent, précisé-
ment. Ils sont devenus chômeurs et font la queue pour
recevoir un repas gratuit. Une organisation religieuse
y pourvoit. Ici, à San Francisco, il existe trente
soupes populaires de la sorte. Celle -ci nourrit
3 000 personnes par jour. Les ^{élus} ~~élus~~ _{candidats} sont chaque jour
plus nombreux.

long travelling à travers les
files de gens attendant leur tour.

Ils sont victimes de la logique du système économique. Le progrès technique, en améliorant la productivité du travail, provoque le chômage. La fraction de la population

n'ayant plus aucun pouvoir d'achat augmente constamment. La contradiction entre progrès technique et progrès social, qui a toujours été évidente dans le Tiers Monde, commence à apparaître aussi dans les pays industrialisés.

Plus le pouvoir d'achat se rétrécit, plus la concurrence devient âpre, plus les entreprises sont contraintes d'améliorer leur productivité en faisant des investissements réducteurs d'emplois. C'est ainsi que le système sape lui-même sa base sociale.

En 1982, le nombre d'Américains considérés officiellement comme vivant au dessous du seuil de pauvreté est passé de 28 à millions.

Est-ce le capitalisme qui est en cause ? N'est-ce pas, de façon bien plus générale, le mode de production et d'échange qui est le nôtre ? et qui pourrait fort bien être nationalisé par un gouvernement socialiste et rester tout aussi destructeur.

N'est-ce pas le "développement", tel qu'il est pensé aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest ?

Ici, à San Francisco, comme partout dans le monde, le nombre toujours croissant des pauvres illustre une situation économique que l'on qualifie de "crise".

Est-ce seulement une crise ? une mauvaise passe, provisoire ? Il semble bien que non. Il semble bien que ce soit là la fin d'un mode de développement. La fin de notre développement.

Il y eut bien d'autres erreurs de parcours, dans l'histoire des hommes. (des sociétés.) Celle-ci aussi pourrait être rectifiée. Mais il faudrait pour cela que le mot "développement" ne soit plus exclusivement synonyme de "croissance du capital".

Produisons nous pour faire de l'argent, ou pour vivre ? Là est la question.

La Belgique